

Mariée à un génie

Voici ce que j'ai vu, voici ce que j'ai vu...

Autrefois les anciens promettaient les filles en mariage. On avait donc confié une fille à un garçon. La fille répondit:

«Je ne veux pas l'épouser!»

On a tout fait pour la faire marier. Elle répondit toujours qu'elle ne voulait pas se marier avec le garçon qu'on lui donnait.

Un jour elle dit:

«Je ne me marierai pas jusqu'à ce que je vois le mari que j'aime.

Quand je le verrai, alors je me marierai».

Mon cher, voilà qu'un génie se transforma en jeune homme, joli et élégant, et il arriva au village.

Dans le village il y avait des funérailles. Tout le monde était convenu. On a fait funérailles pendant longtemps, longtemps.

Un jour soudain la fille dit:

«Voilà le mari que j'aime. Ce garçon là je l'aime vraiment».

Elle avait à peine dit qu'elle l'aimait, qu'elle l'épousa sur le champ.

Les funérailles se terminèrent. Le moment de s'en aller arriva. Au moment où le garçon voulait prendre congé, la jeune épouse dit:

«Je viens, moi aussi avec toi».

Le garçon répondit:

«Il ne faut pas venir maintenant».

La fille dit:

«Je veux venir!»

Le garçon répondit:

«Tu dis que tu veux venir là dans mon village?»

Elle répondit:

«Oui!»

Le garçon dit alors:

«Je t'en supplie, il ne faut pas venir!»

La fille dit:

«Je veux venir!»

Le garçon répondit alors:

«C'est bien, puisque tu veux venir, viens, partons!»

Mon cher! Les voilà en route: *cri cri cri cri...*

Le garçon avait mis sa belle chemise, ses pantalons, sa veste en tergal, son chapeau, qu'il mit sur sa tête, et son écharpe qu'il enroula autour du cou.

Arrivé là sur la route, voilà que sa ceinture se détacha: *wararara!*

Elle se changea en serpent qui s'enfonça dans la brousse. La femme dit:

«Eh! Misé, misé, misé (1), regarde ta ceinture qui s'en va!»

Il répondit:

«C'est ici que je l'ai prise».

Ils continuèrent leur chemin. Maintenant c'est sa montre, qui était sur son bras, qui se changea en vipère.... oh....! Elle s'en alla!

La fille dit:

«Eh! Misé!»

Il répondit:

«Oui? C'est ici que je l'ai prise».

Ils continuèrent leur chemin. C'est le tour de la veste: elle se changea en boa et elle s'en alla. La fille dit:

«Eh!» (2)

Il répondit:

«C'est ici que je l'ai prise».

Ils arrivèrent bien au milieu de la brousse. Tous les habits du garçon s'étaient transformés, soit en vipère, soit en serpent noir: tous étaient enfoncés dans la brousse.

Eh! Maintenant la femme a vraiment peur!

Ils traversèrent une rivière. Arrivés de l'autre côté, maintenant c'est le garçon qui se transforma. Il se transforma en génie, grand, très grand. Après cette transformation ils quittèrent la rivière et ils continuèrent leur chemin.

Ils arrivèrent devant les racines d'un énorme fromager. Arrivée, la mère du génie était là. Sa chevelure était tellement longue qu'elle descendait jusqu'à ses pieds. Ses ongles arrivaient d'ici là-bas. La fille eut un mouvement brusque de recul. Le garçon lui dit:

«Va, rentre, c'est ici mon village».

La femme entra donc et alla s'asseoir. Ils allèrent se coucher. Le lendemain le mari dit:

«Je m'en vais à la chasse».

Il partit à la chasse. Il tua beaucoup de gibier. Il revint et il le ramena à la maison. Il le grilla. La femme dans un coin pleurait. Le mari lui demanda:

«Mais qu'est-ce que tu as?»

Elle répondit:

«C'est la fumée qui me fait mal aux yeux».

Le mari lui dit alors:

«C'est bien, souffle sur le feu».

Alors elle souffla sur le feu, mais ses larmes coulèrent, coulèrent abondamment.

On prépara de la nourriture. Elle n'en mangea pas.

Un jour son mari lui dit:

«Je m'en vais à la chasse, mais je m'en vais au loin, comme d'ici à Abidjan» (3)

L'homme se prépara. Il prit son fusil et partit. La femme alla voir la mère du génie:

«Maman, je voudrais m'en aller».

Elle répondit:

«Eh! Ton mari n'est pas ici, et tu veux partir?» (4).

La fille répondit:

«Oui!»

La mère lui dit alors:

«C'est bien, mais avant de partir viens que je te tresse».

Elle la coiffa donc. Toute sa tête devint très élégante. Or, tandis qu'elle la coiffait, la mère du génie accrocha un peigne dans sa chevelure. A la fin dit:

«Je m'en vais».

Au moment où elle traversait la forêt, voilà que le peigne se mit à chanter:

GENIE, WON WON WON WON

GENIE, WON WON WON WON

JE TE DIS AU REVOIR, WON WON WON

JE TE REMERCIE POUR TOUT CE QUE TU AS FAIT POUR MOI, WON WON
WON

GENIE, WON WON WON WON

GENIE, WON WON WON WON

Le génie était là dans la forêt. Il étendit le chant: *eh eh eh eh eh!*

Il dit:

«Comment! Ma femme s'en va?»

Il prit alors son gibier, l'accrocha aux deux épaules, et le voilà enfoncé dans la brousse: à grands pas il s'en va: *vugau...zig zig zig zig zig zig...*

Entre temps la femme aussi s'en allait: *fre fre fre fre...*

Tandis qu'elle marchait sa tête chantait:

CHANT

Elle marchait: *cri cri cri cri...*

Arrivée au milieu de la forêt, elle rencontra la rivière (5). Elle s'approcha de la berge et elle fit cette prière.

«Nana Rivière qui coule ici, reçois l'eau que j'ai ici dans ma main, prend et bois.

Mon mari est parti à la chasse, il est parti en brousse, il n'est pas ici avec moi. Voilà la raison de mon offrande, de l'eau que j'ai ici dans ma main et que je t'offre pour que tu en boives et pour que mon mari revienne sain et sauf. Moi je suis en train de partir chez moi. Mais une fois arrivée chez moi, je reviendrai».

Entre temps son mari s'approchait: *kpulom kpulom kpulom...* La tête tressée de la femme chantait toujours:

CHANT

La femme avait à peine traversé la rivière que son mari était derrière elle. Il prit le fusil et visa la femme. Au moment précis de tirer il s'arrêta. Il dit:

«Eh! Ton Dieu est vraiment grand! En effet si tu n'avais pas fait une prière pour moi, ou bien si tu avais fait une mauvaise prière, alors je t'aurais tuée tout de suite».

La femme était là de l'autre côté de la rivière. Elle tourna les yeux: son mari, le mari qu'on lui avait donné auparavant, il était là. Celui-ci la prit et la conduisit au village. Arrivée, la fille dit:

«Eh! Mes amies! Si on te confie à un garçon il faut l'épouser. Car à l'endroit où on m'a conduite, c'est un génie que je suis allée voir et non pas un homme. Moi je le croyais un homme. Le garçon qui paraissait joli, joli il était pour rien, c'était un génie de la brousse.

Le mari, à qui on l'avait confiée, dit:

«Quant à moi je ne veux plus t'épouser. Je t'ai fait bien, et c'est tout.

Voilà la raison pour laquelle quand une fille est promise en mariage elle épouse le garçon choisi.

Voici le sens du conte.

Conteur : Kossia Yaa
Village : Koun Fao
Ethnie : Agni-Bona
Groupe : Assuadie
Religion : Traditionnelle
Date : 1973

1) En français dans le texte:

2) À noter la progression régressive de la femme:

Eh misé misé misé misé!

Eh, misé!

Eh!

La peur, peu à peu, coupe la parole à la femme.

3) Abidjan: capitale de la Côte d'Ivoire, à environ 330Km. du conteur.

4) De l'ensemble du conte ressort que la fille voudrait s'en aller uniquement pour voir et saluer sa famille. En réalité la fille présente cette excuse pour s'en aller définitivement. La mère du génie le comprend fort bien.

5) C'est la même rivière qu'elle rencontra en partant du village. Elle délimite l'espace humain et celui des génies.